

Parlez-vous poloche ?

Bruno Fuligni : “L'argot politique demeure une langue créative”

L'historien dévoile dans son dictionnaire l'inventivité de quelques mille néologismes et autres mots pittoresques en usage dans la vie publique d'hier ou d'aujourd'hui



Dans la même veine que son déjà remarqué '[Petit dictionnaire des injures politiques](#)' publié en 2011, Bruno Fuligni sort un fort plaisant 'Petit dictionnaire d'argot politique et parlementaire de 1789 à nos jours'. Collecteur compulsif de bons mots, amoureux sans sectarisme de la politique et de ses acteurs, cet historien est un méticuleux. Il n'adore rien tant que de remettre dans leur contexte les expressions d'hier et d'aujourd'hui en usage dans les assemblées parlementaires, les partis et autres lieux de pouvoir. Faisant aussi une place aux bons mots populaires, il en souligne pour tous l'originalité et souvent la facétie. Un régal de lecture.

Bruno Fuligni, Parlez-vous poloches ? Petit dictionnaire d'argot politique et parlementaire de 1789 à nos jours, Éditions Hémisphères, 250 pages, 24 €.

Une interview réalisée par Philippe Plassart

De “blaze” à “zozo” en passant par “raffarinade”, votre dictionnaire historique de l'argot et autres néologismes utilisés de 1789 à nos jours dans la “poloches” – la vie politique – ne manque pas de sel. Dans quels registres puisent le plus souvent ces mots et quels en sont en général les auteurs ?

Ce sont les hommes politiques, leurs collaborateurs et tous les observateurs de la vie publique qui ont forgé ce vocabulaire, au fil du temps. Certains termes – “droite”, “gauche”, “jacobin”, “girondin”, “le marais” – sont pratiqués depuis plus de deux siècles, d'autres n'ont eu qu'une existence éphémère et intéressent surtout les historiens. On note en particulier de nombreux anthroponymes, c'est-à-dire des mots forgés sur le nom d'une personnalité, comme “mitterrandolâtre”, “balladurette”, “starkozysme” ou “datillotine”, et beaucoup d'images satiriques, comme celles que nous devons au général de Gaulle : le “Machin” pour l'ONU, “inaugurer les chrysanthèmes” au sens d'exercer un pouvoir strictement protocolaire, ou “aller à la soupe” quand on trahit ses engagements pour un poste. Sans oublier un riche bestiaire, avec des “caméléons”, des “faucons”, des “colombes”, des “éléphants” et même quelques “dinosaures”...

La créativité de ce vocabulaire semble s'être quelque peu tarie de nos jours, au profit d'éléments de langage bien plus aseptisés. Est-ce aussi votre constat ?

La “langue de bois” n'est pas nouvelle, ni le recours aux sigles et aux anglicismes dans les discours technocratiques. Pourtant, nous continuons de voir apparaître des anthroponymes moqueurs, comme la “Macronie”, le “Pécressethon” ou le “Zemmouristan”, ainsi que des images parlantes comme le “millefeuille administratif” ou des trouvailles comme la “susmulgation”.

“La “poloches” reste inventive, à tel point que je continue de recenser des expressions nouvelles, comme tout récemment la “zadisation de l'hémicycle”...”

Et puisque les élections européennes approchent, on parle plus fréquemment du “Berlaymont”, du “Brexit”, d'un éventuel “Frexit”, des “eurodéputés” et de leur “transhumance” – entre Bruxelles et Strasbourg. La création lexicale constitue précisément un antidote au discours “technoïde” et la “poloches” reste inventive : son argot est une langue vivante, à tel point que je continue de recenser des expressions nouvelles, comme tout récemment la “zadisation de l'hémicycle”...

Vos trois préférés et pourquoi ?

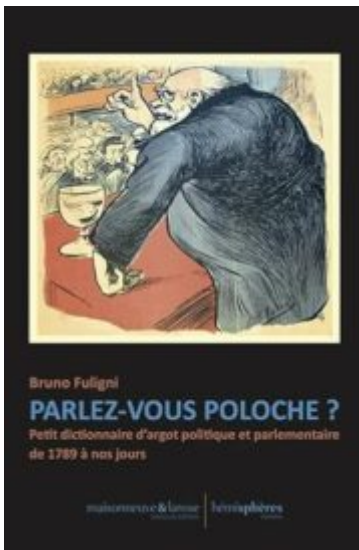
Dans les mots hérités de la Révolution, j'aime tout particulièrement le verbe “bentaboliser”. Formé sur le nom du représentant du peuple Pierre-Marie Bentabole, un membre de la

Convention particulièrement verbeux, il signifie “parler longuement en faisant des fautes de français”. Ce verbe est tombé en désuétude, mais il pourrait resservir...

Sous la III^e République, comment ne pas savourer les “loubetises”, mot créé par Clemenceau pour désigner les bêtises proférées par le président Loubet ? Un élu de Montélimar qu’on surnommait “le nougâteux”...

Et de nos jours enfin, on parle de “plumerie” pour évoquer la petite confrérie de ceux qui tiennent la plume des responsables politiques et préparent leurs discours : le terme ne manque pas de poésie, dans sa légèreté.

Extraits - Parlez-vous poloché ? Petit dictionnaire d’argot politique et parlementaire de 1789 à nos jours, Bruno Fuligni Éditions Hémisphères



Acéphocratie

N. f. – Étymologiquement “pouvoir sans tête”, ce terme de science politique désignant l’idéal d’une république parlementaire a été forgé par Jacques-Nicolas Billaud-Varenne (1756-1819) dans une brochure parue en 1791, L’Acéphocratie ou le gouvernement fédératif démontré le meilleur de tous. Député de Paris à la Convention et membre du Comité de salut public, Billaud-Varenne appliqua littéralement son concept, puisqu’il vota avec les régicides* la décollation de Louis Capet (1754-1793). Dans son sens abstrait, le mot a été repris par les politologues.

(...)

Agit-prop

Abr. – Abréviation d’agitation-propagande, désigne une technique de diffusion des idées marxistes théorisée par Gueorgui Vanlentinovitch Plekhanov (1856-1918) au cours de la Révolution russe. Par extension, “faire de l’agit-prop” signifie mener une campagne bruyante et visible, en faveur d’une cause qui peut n’avoir aucun rapport avec le communisme.

Albanais

N. m. – En référence au régime communiste autarcique instauré par Enver Hoxha (1908-1985) en Albanie, surnom donné en 1983 à ceux des visiteurs du soir* qui défendaient auprès de François Mitterrand (1916-1996) l’idée de sortir le franc du serpent monétaire* européen et de limiter administrativement les importations : d’abord tenté par les thèses des “Albanais”, le chef de l’État donna finalement raison à leurs rivaux les Chiliens*.

Aller à la soupe

Loc. – En référence à l’expression utilisée par le général de Gaulle (1890-1970) lorsque ses

partisans à l'Assemblée nationale entrèrent dans le jeu des combinaisons ministérielles, à partir de 1951, s'emploie pour dénoncer avec dédain l'attitude consistant à rechercher les bénéfices du pouvoir au détriment des principes proclamés devant les électeurs.

Allô

Interj. – Depuis 1974, les questions au Gouvernement sont devenues un rituel de la vie politique française : à la fois appréciées et critiquées pour leur animation, elles donnent parfois lieu à des manifestations gestuelles ou orales que la retransmission télévisée des séances a popularisées. Ainsi, lorsqu'un député de la majorité pose une question jugée trop complaisante, ses collègues de l'opposition murmurent en chœur "allô", certains même faisant mine de tenir un appareil, afin de signifier qu'il s'agit selon eux d'une question téléphonique*.

Allumage

N. m. – Désignait sous la IIIe République la technique consistant à chauffer l'hémicycle*, dans une séance d'interpellation, en envoyant à la tribune* un jeune député ou allumeur*, avant l'assaut d'un orateur consommé. Le Gouvernement et sa majorité étaient ainsi contraints de perdre inutilement une part de leur énergie et d'éteindre leurs arguments, que l'interpellateur vedette avait ensuite la possibilité d'anéantir.

(...)

Amazone

N. f. – À l'imitation des Vésuviennes* de 1848, un "1er bataillon des Amazones de la Seine" se constitua en octobre 1870, à l'appel d'un exalté du nom de Félix Belly (1816-1896), qui voulut doter la République renaissante d'une garde féminine. Il parvint à enrôler sous sa bannière jusqu'à mille cinq cents jeunes Parisiennes, qu'il voulut affubler d'un uniforme noir à liseré orange et d'un képi.

Cette unité qui se disait animée "du feu divin des grandes révolutions" fut rapidement dissoute par les autorités républicaines elles-mêmes, toutefois le mot resta pour désigner ironiquement une militante de l'émancipation féminine.

Les "Amazones" ne se confondent donc pas avec les pétroleuses* de la Commune et préfigurent plutôt les suffragettes* de la génération suivante.

(...)

Amic

Abr. – Abréviation d'amicale, nom des cellules de base dans certaines organisations d'extrême gauche comme l'Organisation communiste internationaliste, d'orientation trotskyste.

(...)

Anastasie

N. pr. – Du nom d'un personnage de comédie apparu dans les années 1870, surnom de la censure. Allégorie revêche, dame Anastasie est généralement représentée par les caricaturistes armée de son principal attribut : une paire de ciseaux castratrice.

(...)

Anti-Lop

N. m. et Adj. – Du nom de Ferdinand Lop (1891-1974), ancien journaliste parlementaire que ses excentricités avaient fait chasser du Palais-Bourbon. À partir de 1932 et jusqu'à sa mort, il se porta candidat dans une multitude de scrutins, avec le soutien des étudiants du quartier Latin qui s'amusaient à ses dépens. Alors que le personnage tentait, avec un sérieux imperturbable, de faire croire qu'il détenait les clefs d'un relèvement national, les potaches utilisaient ses réunions électorales pour s'amuser, mais aussi pour s'initier à prendre la parole en public. Le jeune François Mitterrand (1916-1996) fut ainsi le "Préfet de police" puis le "ministre des Affaires Étrangères" de Ferdinand Lop, dont les partisans s'appelaient les lopettes* et les ennemis, les "anti-Lop". Quant aux modérés, aux tièdes, aux indécis, on les considérait comme inter-Lop*...

(...)

Aoh yes !

Interj. – À partir des élections législatives de 1893, interjection scandée par les adversaires de Georges Clemenceau (1841-1929) qui l'accusaient d'être vendu à l'Angleterre.

Argent-braguette

Loc. – Surnom imagé des allocations familiales à La Réunion, à la Guadeloupe et à la Martinique. Ce régionalisme expressif est entré dans le vocabulaire politique métropolitain. "Les mesures sociales, les allocations familiales que Giscard d'Estaing vient de nous apporter dans sa besace, c'est de l'argent-braguette, la sportule de l'esclave", déclarait Aimé Césaire au Figaro, le 20 décembre 1974.

(...)

Assiette au beurre

Loc. – Filant la métaphore laitière, nous appelons aujourd'hui un fromage* ce que les hommes de la IIIe République dénommaient de manière générique "l'assiette au beurre" : les honneurs, les places et les avantages ou rétributions qui vont de pair. On comparait ainsi les radicaux aux radis : "Rouges* à l'extérieur, blancs* à l'intérieur et toujours près de l'assiette au beurre." Pour avoir déclaré : "Nous ne sommes pas des ascètes", le leader socialiste Jean Jaurès (1859-1914) fut un moment surnommé "l'ascète au beurre" ...

(...)

Ayatollah

N. m. – En référence aux meneurs intégristes de la Révolution islamique iranienne de 1979, désigne de manière polémique un militant intolérant et moralisateur : on parle ainsi des “ayatollahs de l’écologie” ou des “ayatollahs du lobby anti-tabac” ...

(...)

Balladurette

N. f. – Du nom d’Édouard Balladur, Premier ministre, qui voulut en 1994 encourager l’industrie automobile par une “prime à la casse” destinée à intensifier le renouvellement du parc. Les voitures vendues sous ce régime furent surnommées “balladurettes”.

(...)

Bande des quatre

Loc. – Par détournement de la phraséologie chinoise — dans laquelle étaient ainsi désignés les dirigeants maoïstes radicaux menés par la dernière femme du Grand Timonier et accusés d’avoir voulu prendre le pouvoir en 1976 —, cette expression a été utilisée par Jean-Marie Le Pen pour fustiger les quatre partis qui dominaient la vie politique française à la fin des années 1970 et dans les années 1980 : le PCF, le PS, l’UDF et le RPR étaient de la sorte présentés comme complices d’un “système” dont ils seraient les composantes et duquel ils auraient intérêt à exclure toute force politique nouvelle.

(...)

Barbouze

N. m. et f. – En référence à la fausse barbe dont s’affublent parfois les espions, agent secret, qu’il soit au service de la police, de l’armée, de la Piscine* ou d’une organisation non officielle. On a beaucoup parlé, pendant la guerre d’Algérie, des “barbouzes gaullistes” chargées de contrer les ultras* de l’OAS.

Quoique le métier soit plutôt viril, le mot, comme “barbe”, est normalement du féminin.

(...)

Bédouin

N. m. – Surnom donné par François Bayrou, en 2002, aux députés centristes qui acceptaient de le suivre dans sa traversée du désert* au lieu de rallier l’UMP. Après 2007, la plupart des “bédouins” se sont montrés sensibles à la danse du ventre* de la majorité présidentielle, quittant le Modem pour former le Nouveau Centre.

(...)

Bilat

Abr. – Par apocope de “bilatérale”, désigne une rencontre en tête-à-tête de deux dirigeants à l’occasion d’un sommet international. “Profitons du G7* pour faire une bilat avec le Japonais.”

(...)

Black blocs

Loc. – Anglicisme désignant à la fois une tactique d’agitation sociale et ceux qui la pratiquent : des militants révolutionnaires habillés en noir, qui se masquent le visage et infiltrent les manifestations légales au sein desquelles ils forment un bloc noir anonyme passant à l’action violente. Par des bris de vitrine et de mobilier urbain, des départs de feu et des affrontements avec les forces de l’ordre, ils tentent de radicaliser le mouvement. Plutôt libertaires que marxistes, ils visent de préférence les groupes bancaires, les enseignes internationales et les symboles de l’État.

Issus des autonomes berlinois au début des années 1980, les “black blocs” ont accédé à une notoriété internationale durant les manifestations contre la première guerre du Golfe en 1991 et furent très actifs en France dans le mouvement de contestation de la réforme des retraites, entre 2020 et 2023.

Blase

N. m. – Apocope de “blason”, le mot “blase” ou “blaze” signifie “nom” en argot classique. Dans les organisations révolutionnaires trotskystes, il s’applique au pseudonyme d’un militant. Ainsi, le fondateur de la IVe Internationale Pierre Bousset (1920-2008) avait pour “blase” Lambert, de même que le principal fondateur de Lutte ouvrière, Robert Barcia, n’a longtemps été connu que sous son “blase” Hardy.

(...)

Bling-bling

Loc. – À l’origine, cette onomatopée désigne une tendance du hip-hop américain, née au début des années 1980 et revenue à la mode dans les années 2000 : caractérisée par le goût des bijoux et du tape-à-l’œil, elle a particulièrement séduit les rappeurs du sud des États-Unis, fiers de montrer leur réussite en remplaçant les chaînes des anciens esclaves par de voyantes et clinquantes chaînes en or. En France, l’expression a été employée par la presse à partir de 2007 pour qualifier le style qui s’est imposé après l’élection de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République. À l’inverse de la gauche caviar* qui cultivait un embourgeoisement de bon ton, la droite “bling-bling” reprend à son compte une manière auparavant réservée à des stars un peu kitsch d’exhiber leurs signes extérieurs de richesse.

(...)

[S’inscrire à la newsletter Livres du mois](#)